



La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Etudes historiographiques et recherches archéogéographiques.

Magali Watteaux

► To cite this version:

Magali Watteaux. La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Etudes historiographiques et recherches archéogéographiques.. Histoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2009. Français. <tel-00421955>

HAL Id: tel-00421955

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00421955>

Submitted on 5 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Magali Watteaux, *La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*, dir. Gérard Chouquer, université Paris 1, 2009, 3 vol.

Depuis à peine dix ans, la réflexion sur l'habitat et les paysages a considérablement évolué. Dans un ouvrage à paraître où Gérard Chouquer nous a associée [Chouquer & Watteaux 2010], nous avons montré qu'un vaste et riche champ de recherche émergeait, dans une diversité étonnante : celui de **la redécouverte de la Terre et de la complexité des héritages qui la composent**. Ainsi, dans ce domaine, les chercheurs ont fait émerger des éléments nouveaux, aussi variés que la ferme gauloise de l'Âge du Fer, le village du haut Moyen Âge, les parcellaires protohistoriques (de l'Âge du Bronze à la fin de la période gauloise), le réseau d'habitat, sans parler d'objets plus immatériels comme la modalité de transmission des formes parcellaires ou la dynamique des réseaux routiers, etc. De son côté, Gérard Chouquer a, en particulier, formalisé une nouvelle discipline sous le terme d'archéogéographie, qui définit **l'étude de l'écoumène dans sa double dimension, aménagée et héritée**. Ce terme d'écoumène, emprunté au géographe Augustin Berque, désigne la terre humanisée, habitée, vécue, aménagée, héritée et transmise [Berque 2000]. Sans recouvrir l'intégralité de cette notion très riche, l'archéogéographie se propose d'étudier **l'espace des sociétés du passé et de ses dynamiques**, dans toutes ses dimensions. Le but est de **contribuer à la reconstitution de l'histoire des formes paysagères selon les périodes**, quand cela paraît possible, et à **la connaissance des dynamiques de long terme** qui constituent la **mémoire** ou les **héritages**¹ [Chouquer 2003, 2007]. Cette dernière perspective introduit une rupture forte avec sa discipline mère, la géographie historique, ainsi qu'avec l'ensemble des disciplines qui en sont plus ou moins issues, comme la géohistoire de Charles Higounet et de Fernand Braudel, l'archéologie du paysage de Raymond Chevallier et les différentes archéologies du terroir, des territoires, des réseaux, etc. Dorénavant, ce ne sont plus les lectures périodisées et purement historiques qui dominent mais un discours sur la complexité des phénomènes de transmission et d'hybridation dans l'espace et le temps. L'objet de cette archéogéographie est donc tout autant l'étude de la mémoire des formes que celle des projets des sociétés à certains moments précis. Enfin, l'autre divergence repose sur une **posture plus critique vis-à-vis des objets étudiés** (au sens de constructions scientifiques). L'archéogéographe s'intéresse en effet au mode d'élaboration de nos savoirs et aux fondements épistémologiques des discours scientifiques afin de dépasser les impasses de certaines problématiques usées et de proposer des voies de réorganisation des connaissances.

¹ Cf. le site web de la discipline : www.archeogeographie.org.

Notre thèse s’inscrit pleinement dans cette démarche archéogéographique au regard des problématiques traitées. La première fut de réaliser une « **archéologie du savoir** » – pour reprendre l’expression de M. Foucault – d’un certain nombre d’objets scientifiques propres à notre domaine. La seconde a consisté en l’**étude des formes routières et parcellaires** – éléments parmi les plus importants de ce qu’on appelle en géographie la « planimétrie » – d’une fenêtre de 800 km² dans le sud de la Vendée (Fig. 1), afin de comprendre leur organisation, leur mise en place et leur transmission dans le temps et l’espace. Il s’agit d’un espace original parce qu’à cheval sur un bocage et une plaine ouverte, ce qui offrait l’intérêt de revisiter l’opposition entre bocage et openfield, considérés depuis le début du XX^e siècle comme les types agraires fondateurs des paysages français. Le terrain retenu s’est avéré d’autant plus propice que la **richesse archéologique de la plaine**, mise en évidence par la photo-interprétation, la prospection aérienne et l’archéologie préventive, permettait d’apporter des éléments de compréhension de l’histoire de la planimétrie.

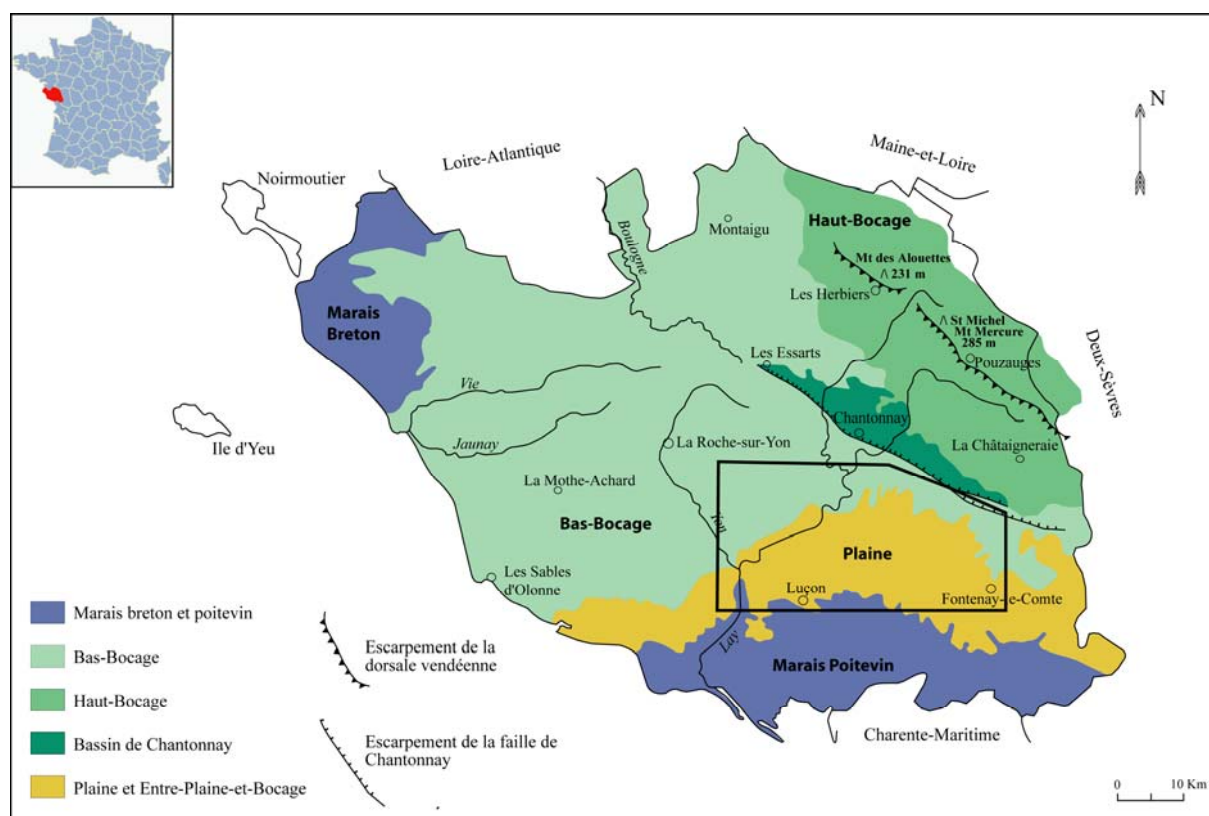


FIG. 1 : Le cadre d'étude dans le Sud-Vendée.

Pour la première fois en archéogéographie, un espace géographique de référence a été pris en compte pour l’interroger intégralement du point de vue de ses formes. Nous avons constamment combiné plusieurs échelles de temps (du fait ponctuel au processus de longue durée) et d’espace (du Centre-Ouest au site archéologique) afin de faire ressortir la complexité des processus de transmission des formes qui s’effectuent sur une échelle de temps long et selon un mode non linéaire, donc profondément dynamique.

Notre démarche se distingue véritablement des autres disciplines traditionnelles. Ainsi, **il ne s'agit pas d'une recherche archéologique sur « l'occupation du sol », au sens traditionnel ou dans la perspective de l'archéologie spatialiste.** Cela aurait demandé un travail critique sur les bases de données existantes, la réalisation de prospections pédestres, de fouilles et d'analyses spatiales telles que les mettent en œuvre les archéologues dits spatialistes. En outre, il s'agit, dans ce type d'études, d'interpréter avant tout la répartition des gisements et non les formes, ou seulement de façon marginale. Si celles-ci sont nécessairement étroitement liées à l'habitat et à la voirie et, par conséquent, à la question de l'occupation du sol, la connaissance de cette dernière n'était pas notre objectif.

Cette étude n'est pas non plus une étude historique au sens disciplinaire du terme. En effet, nous n'avons pas utilisé les sources écrites car leur dépouillement et leur exploitation auraient été l'objet d'une thèse en soi. En outre, et malgré tout l'intérêt qu'ils présentent, ces documents n'évoquent que très peu les formes planimétriques. Contrairement à la démarche historique, nous n'avons pas non plus adopté de perspective périodisée *a priori* puisque les points de départ de l'analyse étaient le parcellaire et les chemins, dans toutes leurs composantes temporelles. C'est là une différence fondamentale avec la démarche de l'historien qui tente avant tout de cerner les projets des sociétés en un temps donné. Ici, nous avons souhaité plutôt mettre l'accent sur la « logique du lieu », manière de désigner la richesse des hybridations socio-spatiales, sans pour autant abandonner l'interprétation historique quand elle s'est avérée possible.

Enfin, si la dimension géographique se trouve au cœur de notre démarche, **cette étude ne constitue pas pour autant une analyse géographique, ni traditionnelle** (géographie rurale de la première moitié du XX^e s.), **ni spatialiste** (nouvelle géographie de la seconde moitié du XX^e s.). Nous avons fait mention de nombre d'éléments dans la mesure où certains sont indispensables à l'interprétation morphologique (par exemple le système des métairies) et que le paysage actuel constitue le point de départ de l'observation archéogéographique (l'état *hérité*), mais ils ne constituent pas l'objet central de notre analyse puisque nous nous sommes interrogée sur l'aménagement de l'écoumène dans une dimension temporelle bien plus longue.

Bien que située à la croisée des disciplines, notre étude ne remplace pas leur discours. Néanmoins, **tous les acquis de ces disciplines ont été intégrés à notre réflexion, ainsi que certaines de leurs données.** Les textes n'ont pas été négligés quand ils étaient connus et accessibles, les données archéologiques ont été abondamment exploitées et les documents habituels du géographe ainsi que le mode de démonstration par la carte sont au fondement même de nos analyses. La richesse des résultats obtenus par ces autres approches est infinie et nous en avons rendu compte tout au long de la thèse. Nous avons cependant constaté un certain cloisonnement des connaissances – entre périodes, entre paysages et selon les sources –, nuisible à une perspective d'ensemble. La dernière grande problématique de notre travail fut donc de **réfléchir au récit possible** qui permette d'opérer des liens entre les différentes connaissances sur la planimétrie, la voirie, le peuplement, les paysages, de la Protohistoire à nos jours.

1. Archéologie du savoir et déploiement des controverses

Le point de départ de notre thèse repose sur un constat : certains « objets » posent des problèmes au vu des réalités qu'ils occultent et des impasses intellectuelles où ils conduisent. En éclairant les multiples composantes des objets et théories étudiées, nous avons souhaité démontrer la complexité de ces élaborations scientifiques et prendre conscience de leurs limites. Nous avons pour cela « **déployé les controverses** », selon une proposition du sociologue des sciences Bruno Latour [2006] qui entend ainsi réinterroger les attendus qui ont présidé à la création des grands objets. Le terme de controverse n'est pas ici employé au sens polémique mais dans une perspective scientifique positive de discussion sur les objets étudiés. Bruno Latour utilise la métaphore des cartes léguées par la tradition : froissées et mises en boule, il faut les extraire de la poubelle et les aplatir pour qu'elles redeviennent lisibles et utilisables [*id.* : 250-251]. Cela revient, concernant les objets scientifiques, à étudier les « actants »² (éléments d'un objet : haie, régime agraire, habitat dispersé, etc.), les acteurs (chercheurs), les modélisations scientifiques, les disciplines engagées, etc.

Ce travail historiographique et parfois épistémologique a permis d'établir que, plus que de simples objets d'étude « déjà-là » et n'attendant que l'œil décrypteur du savant, ces objets constituent de véritables « collecteurs », c'est-à-dire de vastes unités conceptuelles réunissant des réalités et des discours scientifiques très variés [*id.*]. Leur définition se fait le plus souvent par opposition à d'autres collecteurs : le bocage *versus* l'openfield ; la « naissance du village » aux environs de l'an Mil *versus* l'habitat et la planimétrie du haut Moyen Age (mobiles, lâches, inorganisés) ; la forme radioconcentrique *versus* la centuriation romaine. Ces collecteurs sont récurrents dans les études, à tel point qu'on peut les qualifier de « **collecteurs hypertrophiés** », c'est-à-dire surdimensionnés, intégrant sans distinction toutes les données et n'expliquant de ce fait plus rien ou presque [Chouquer 2008].

1.1. *Le bocage : un type agraire surdéterminé*

À l'issue de l'étude approfondie de la notion de bocage, cet objet scientifique apparaît constitué de l'**assemblage d'une variété de faits et d'opinions** (FIG. 2).

² Ce terme permet de marquer une différence avec celui d'« acteur » qui désigne plutôt des humains.

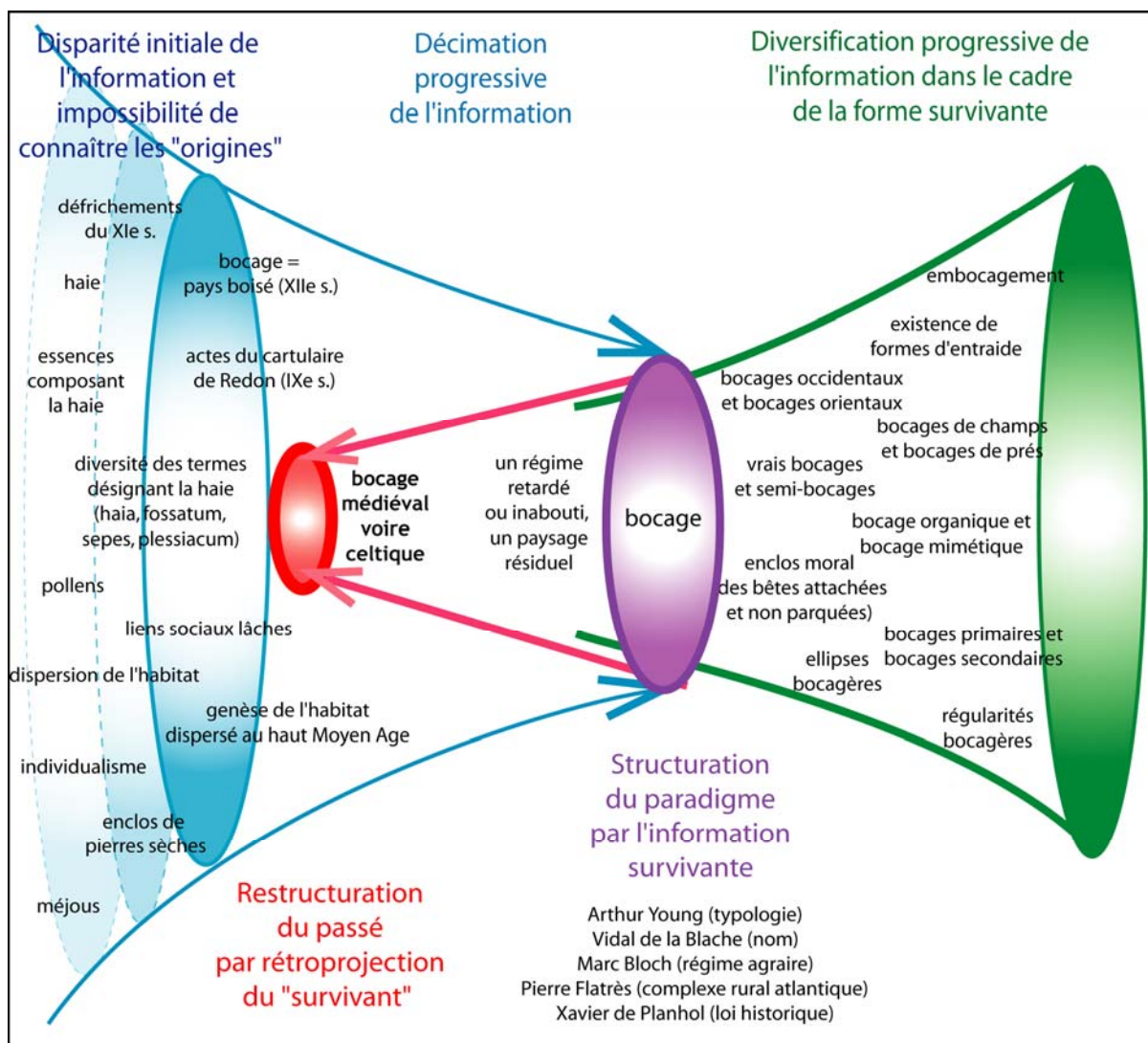


FIG. 2 : Schéma d'interprétation épistémologique du collecteur bocage (dit schéma du double cône).

Aujourd'hui, les récents résultats apportés par l'archéologie, les sciences du paléo-environnement et les travaux des historiens nuancent son importance pour les périodes pré-modernes. Cependant, malgré cet « affaiblissement », le bocage est devenu un objet plus identitaire que jamais en raison de l'attachement des sociétés contemporaines à ce paysage, installant un véritable paradoxe scientifique : **remis en question par les nouvelles données, il reste pourtant très prégnant dans l'organisation des discours**, à tel point que nombre d'études dans l'ouest de la France en conservent le nom et les contours. L'issue de cette impasse réside dans le tri des différentes réalités recouvertes par cette notion, afin d'y voir plus clair. Il semble ainsi plus pertinent et plus profitable de **distinguer trois niveaux** :

- le type agraire traditionnel des géographes, composé d'un habitat dispersé, d'un parcellaire relativement inorganisé, de petits chemins, de haies, de talus, et associé à un régime agraire plutôt « individualiste ». Ce type agraire semble apparaître à la toute fin du Moyen Âge et à surtout à l'époque moderne.

- une représentation spéculaire de l'histoire des paysages et des formes sur la longue durée par laquelle on qualifie de bocage tout le paysage passé, pour des raisons identitaires et sociales complexes.

- un ensemble de formes (parcellaire) et de modelés (haies, talus) dont les dynamiques ne sont ni linéaires ni rigoureusement synchrones. Cette distinction est essentielle pour l'archéogéographe car elle ouvre la voie à une analyse morphologique, laquelle permet de faire émerger de nouveaux objets jusqu'alors occultés par un bocage omniprésent.

1.2. L'habitat et la planimétrie médiévale : des réalités calibrées par les modélisations historiques

Dans un autre registre, sur la base des récentes avancées de l'archéologie, il nous a paru possible d'interroger la pertinence de la **théorie de la « naissance du village » à partir de l'an Mil** élaborée par Robert Fossier [1982, 1990] qui constitue une grille de lecture importante pour l'habitat en histoire médiévale. Les données du terrain démontrent pourtant jour après jour que le haut Moyen Âge connaît des habitats structurés et que le phénomène de fixation de la trame villageoise au XII^e siècle n'est pas le produit nouveau d'une mainmise seigneuriale (« encellulement ») mais plutôt le terme d'un processus de concentration de plus longue durée qui commence dès le milieu du VII^e siècle et qui s'effectue au détriment de certains habitats [Peytremann 2003]. Parallèlement, les travaux du groupe Archaeomedes dans la vallée du Rhône [Durand-Dastès *et al.* 1998] ont montré que l'histoire du système de peuplement ne pouvait s'envisager et se comprendre que sur la longue durée, de la Protohistoire à nos jours. Chacune des étapes construit la trame actuelle et le village censément médiéval s'insère alors dans une dynamique plus ancienne qui l'explique tout autant que les conditions historiques. Les perspectives de recherche semblent en effet résider dans l'étude de ces systèmes de peuplement qui permettent d'intégrer les démonstrations des archéologues, de se placer dans une perspective de long terme et d'envisager plusieurs échelles d'analyse.

Cette réflexion nous a par ailleurs amenée à revisiter la question de la **planimétrie médiévale : celle du haut Moyen Âge et celle qui se mettrait en place après le XI^e s., la forme « radio-concentrique »**. Le lien réside dans l'hypothèse d'une rupture forte aux environs de l'an Mil qui fonderait aussi bien le « village » que la planimétrie parcellaire et les réseaux routiers. Les résultats de l'enquête historiographique montrent que, alors que la planimétrie alto-médiévale est largement absente des études en raison du présupposé d'un habitat itinérant, incapable d'aménager durablement les terroirs, la seconde est parfaitement corrélée à la fixation du village qui engendre une polarisation du réseau routier et, partant, une adaptation du parcellaire sous une forme concentrique. La forme dite radio-concentrique est ainsi apparue comme la morphologie emblématique des terroirs médiévaux dominés par des habitats désormais fixés. Pourtant, l'absence d'une modélisation de cette forme explique que les archéologues ou historiens médiévistes ne l'envisagent que comme une hypothèse individuelle et non comme le produit de leur

communauté scientifique. L'analyse historiographique a cependant montré que la perception de ces terroirs recouvrait en réalité une gamme variée et étendue d'objets et d'opinions. Si seule Armelle Querrien [1994] a proposé une interprétation planifiée de ces ensembles radio-concentriques, les modélisations de l'*incastellamento*, de l'encellulement et de la partition des terroirs sous forme d'auréoles ont, par leur ambiguïté même, facilité l'intégration d'une représentation fondamentalement concentrique du paysage médiéval, représentation qui pose problème lorsqu'on envisage le passage à la forme planimétrique correspondante. Le lien principal entre ces modélisations et l'espace concret réside dans le Pouvoir, lequel semble explicatif de beaucoup de ces réalités ou modélisations scientifiques. Or, s'il est évident que les pouvoirs ont un impact sur les formes des paysages, ils n'en constituent pas pour autant l'explication globale et ne construisent pas un modèle typologique de forme circulaire (les projets planifiés s'avèrent quadrillés ou en bandes). La focalisation des analyses sur les échelles du village, de la paroisse, de la seigneurie, de la période médiévale et sur l'histoire disciplinaire a escamoté une part des réalités écuménales qui s'intègrent mal dans ces grilles de lecture périodisées et de grande échelle.

1.3. Les paysages vendéens : un tableau déterministe ?

Enfin, à l'issue du recensement des travaux sur l'histoire et l'archéologie vendéennes, on constate que, s'il est possible d'écrire certains chapitres d'histoire du peuplement (avec des degrés de précision très variables) grâce à quelques recherches approfondies, nous sommes loin de pouvoir faire un récit linéaire et satisfaisant de l'occupation du sol.

Par ailleurs, cette présentation des connaissances a montré que la littérature sur les paysages vendéens était particulièrement marquée par **la partition entre plaine, bocage et marais** car elle **se double d'une catégorisation géologique** frappante : le calcaire sous la plaine, le Massif ancien sous le bocage et le bri marin sous le Marais poitevin. La bibliographie use et abuse de cette correspondance, ce qui laisse le champ libre à une interprétation globale déterministe, bien que certains chapitres disjoints témoignent du rôle fondateur des hommes dans l'élaboration des paysages. L'existence de fouilles et de nombreuses formes fossiles, en particulier dans la plaine, a cependant apporté un éclairage très important sur la mise en valeur des terres à La Tène finale et laissait augurer des espoirs d'une revalorisation des réalités médiévales (habitat et planimétrie). De même, une étude morphologique semblait susceptible de proposer d'autres clés de lecture pour dépasser ces oppositions typologiques, certes évidentes au premier regard, mais réductrices à l'analyse.

Cet exemple d'archéologie du savoir a fait ressortir l'existence d'un **décalage entre ces collecteurs et les nombreuses études de détail qui viennent les nuancer, voire les contredire**. Il n'est cependant pas assumé car il ne débouche sur aucune remise en question. En effet, les doctrines traditionnelles restent globalement des cadres commodes alors même qu'elles intègrent mal les récentes démonstrations des chercheurs et qu'elles

interdisent l'émergence de nouveaux objets : les dynamiques spécifiques du parcellaire, de l'habitat et des modelés ; les systèmes de peuplement sur la longue durée ; la planimétrie médiévale et les héritages qui la construisent. Cette situation atteint aujourd'hui son paroxysme et génère une « crise » épistémologique que nous avons tenté de décrire. C'est en tout cas le constat que nous avons fait, avec d'autres [Chouquer & Favory 2001 ; Lavigne 2003 ; Ouzoulias 2006 ; Chouquer 2008 ; Morlon & Sigaut 2008]. Notre enquête historiographique, sur ce point, se situe donc à l'« **interface** » **entre les observations et études de détail et le concept global** (le mot, l'histoire et la représentation de l'objet) qui est toujours utilisé malgré les remises en question. Notre travail représente ainsi une contribution au mouvement intellectuel plus général, depuis quelques années, de relecture critique des grands objets et paradigmes de la géographie historique.

Cette prise de conscience nous a amenée, ce faisant, à **distinguer des pistes de renouvellement des problématiques** parce que les études exposant comment traiter la matière autrement sont apparues nombreuses. Car il s'agit bien d'une question d'organisation des connaissances selon un assemblage qui soit plus cohérent avec les nouvelles données. Ainsi, dissoudre les collecteurs du bocage et de la « naissance du village » ne veut pas dire que le modelé bocager n'existe pas, qu'on n'observe pas une fixation de la trame des villages qui sont aujourd'hui les nôtres à partir du Moyen Age classique, que le dessin viaire polarisé par l'habitat n'est pas une réalité...mais que l'assemblage des informations sous ces collecteurs ne fonctionne pas.

2. Analyses morphologiques multi-échelles

Cette déconstruction ne représente qu'un premier aspect de l'entreprise archéogéographique. Un second, indissociable, est celui de la **recomposition des objets sur un nouveau paradigme, celui de la dynamique des milieux**. Ainsi, l'archéogéographie produit également des résultats qui participent de cette substitution de nouveaux objets et paradigmes aux anciens. C'est ce que nous avons tenté de démontrer au travers de nos propres analyses sur le terrain sud-vendéen. Dans ce secteur, d'une part, l'opposition entre une plaine d'openfield et un bocage obligeait à confronter la typologie paysagère traditionnelle à la lecture des formes, et, d'autre part, les discontinuités documentaires, disciplinaires et paysagères qui caractérisent le récit historique de cette région imposaient de réfléchir aux liens possibles pour organiser différemment la matière. Enfin, les héritages perceptibles dans la richesse de l'information fossile de la plaine sud-vendéenne ont amené à **réintroduire la longue durée dans la compréhension de la structuration et de l'évolution des terroirs**, permettant de dépasser la coupure traditionnelle de l'an Mil.

2.1. Documents et méthode : un corpus varié comme source de connaissance

À partir de la **documentation planimétrique** (cartes anciennes et contemporaines, photographies aériennes à basse et haute altitude, images satellitaires, cadastres) **et archéologique** (inventaires, rapports de fouilles), nous avons constitué un corpus varié et dense, intégré dans un **Système d'Information Géographique** afin de pouvoir relever les différentes données nécessaires à l'analyse archéogéographique et d'enregistrer certaines informations dans des bases de données associées. L'ensemble constituait alors une « **carte compilée** » référencée dans un espace géographique contemporain et géométriquement exact (sur la base de la carte topographique actuelle au 1/25 000). Cet outil a permis de réaliser des requêtes sur certains critères de tri ainsi que des calculs statistiques sur les formes identifiées pour interroger les données.

Le développement que nous avons consacré à la présentation et à l'analyse de ces documents montre que **la notion traditionnelle de « source » n'est pas la plus pertinente pour rendre compte des réponses que permettent d'apporter les documents à nos questions**. Elle sous-entend en effet que la réponse est déjà patente et qu'il n'y a qu'à se « pencher » sur le document pour lire le « réel » qui y serait contenu. Or, il est apparu impossible de déterminer *a priori* que tel document était la source de telle ou telle question. Il faut passer par son évaluation précise pour savoir de quel(s) niveau(x) il sera la source. De même, la question de la conservation des structures archéologiques a montré que leur transmission ne se faisait pas sur un mode continu, « incorruptible », et qu'il était donc impossible de se référer à ces données en tant que « sources » d'où découlerait toute la connaissance de l'occupation du sol et du peuplement. Ce constat rejoint la théorisation et la critique de la notion de « source » réalisées récemment par certains historiens comme Gérard Chouquer [2007], Joseph Morsel [2003] et Ludolf Kuchenbuch [2003]. Le chercheur historien crée un ensemble disponible, organisé et structuré de documents, en fonction de ses besoins (son *corpus*), et le transforme en « source de connaissance et de reconnaissance du passé, le *travaille* comme une *matière première*, comme une *ressource* pour la construction historique » [Kuchenbuch 2003 : 306]. Un document n'est en effet pas une source en soi mais peut être une source pour un problème donné en fonction de sa nature, de son échelle, de ses objectifs, de sa date, etc.

À l'aune de ces remarques théoriques, les cartes exploitées ici ne sont pas tant des sources sur l'espace ancien (un point de départ) que des productions rendant compte de niveaux de préoccupations qui évoluent dans le temps (des points d'arrivée). Aux XVI^e et XVII^e siècles, on publie des cartes des territoires et des lieux habités pour mieux connaître et contrôler ces territoires et leurs populations. La cartographie du XVIII^e siècle voit quant à elle apparaître la représentation de la voirie, témoignant d'un intérêt majeur pour ce niveau, en lien avec l'influence de l'armée et le développement du commerce. Enfin, à partir du XIX^e siècle, on évolue vers des cartes planimétriques plus fines, sous l'influence du projet cadastral national qui affine le curseur figuratif à l'échelle de la parcelle « réelle ». On observe donc, en sus d'une évolution géométrique des cartes, une **évolution planimétrique originale qui dit les niveaux de préoccupations des hommes qui les ont créées**. C'est l'intégration de ces documents dans un « système d'interrogations » performant – le SIG – qui permet, dans un second temps, de les transformer en sources éventuelles de connaissance sur un niveau donné (voirie, habitat, parcellaire, etc.).

2.2. Étude des réseaux routiers : de l'identification de tronçons anciens à une lecture complexe des réseaux routiers

L'analyse des réseaux routiers a permis, d'une part, de comprendre en partie l'organisation du parcellaire dans lequel ils s'imbriquent, constituant une étape préalable aussi indispensable que fructueuse et, d'autre part, d'étudier leur logique spécifique, à plusieurs échelles. En effet, nous avons systématiquement mené ces analyses de manière multi-scalaire, c'est-à-dire en variant le curseur de l'observation depuis le fossé archéologique jusqu'aux grands centres de peuplement du Centre-Ouest de la France afin de comprendre les multiples facettes des phénomènes étudiés.

La mise en œuvre de méthodologies adaptées (tri numérique, carto-interprétation, analyse morphologique) a permis la mise en évidence d'un certain nombre de faits, à plusieurs échelles spatiales :

- **À l'échelle du Centre-Ouest**, la Vendée apparaît plutôt comme un vide urbain et une terre de passage de grands itinéraires. Le secteur étudié en donne une illustration exemplaire : il ne génère aucune voie d'échelle régionale ou supra-régionale et apparaît au contraire traversé par des chemins de grand parcours.

- **À l'échelle départementale**, entre le XVI^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, on passe d'un réseau de grand parcours très excentré, au profit du quart sud-est du département et des marches bretonnes, à un maillage entièrement polarisé par La Roche-sur-Yon où Napoléon installe la préfecture en 1804. L'empereur met alors en œuvre des travaux de construction de grandes routes desservant cette ville nouvelle ainsi que des routes stratégiques à l'échelle de l'Ouest chouan pour désenclaver le bocage. Cette intervention politique a constitué une bifurcation majeure initiant le déclin de la plaine vendéenne, centre politique et religieux de l'ancien Bas-Poitou, en raison du déplacement des flux vers le centre du nouveau département.

- **À l'échelle du secteur étudié**, de nombreux tracés sont apparus, reliant plaine, marais et Massif ancien. Un certain nombre d'entre eux sont capturés par des habitats qui ressortent comme des sortes de « portes » redistribuant les chemins venus du marais vers l'intérieur des terres aujourd'hui bocagères. Ces chemins constituent donc un aspect de la relation unissant les différents types de paysages.

- **Certains de ces tracés s'inscrivent dans des itinéraires de liaison plus lointaine**, démontrant la place particulière de cet espace dans l'ensemble vendéen. On trouve ainsi des tracés intégrant des itinéraires d'envergure régionale ou supra-régionale, plus ou moins anciens, vers l'Aquitaine, Nantes, le Limousin, le Haut-Poitou, l'Anjou et la Touraine. Ils font du secteur retenu une zone de carrefour importante entre quelques liaisons de très petite échelle : Aquitaine/Bretagne, Centre/océan et Aquitaine/Anjou-Touraine (FIG. 3).

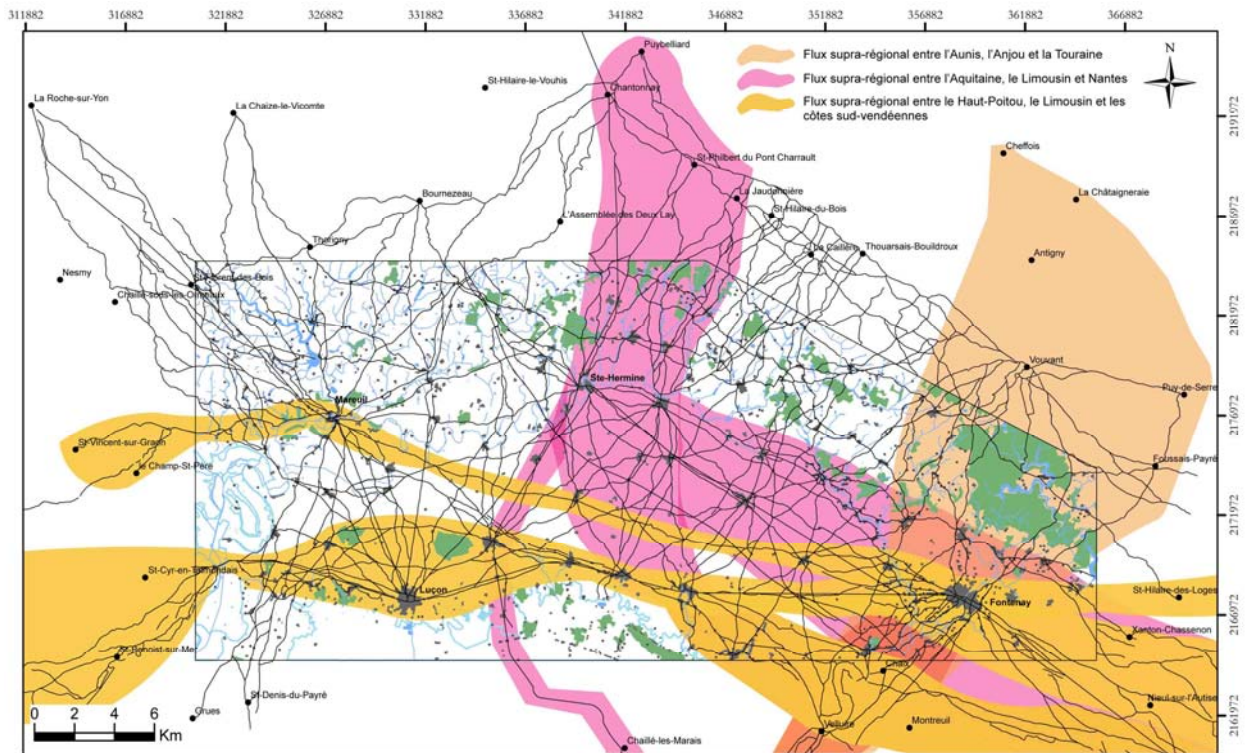


FIG. 3 : Tracés composant les trois grands itinéraires supra-régionaux traversant le secteur d'étude.

Enfin, l'analyse morphologique a permis de **caractériser la nature du système viaire et son organisation**. Les itinéraires reposent sur des tracés multiples, variant dans le temps et dans l'espace et sont eux-mêmes constitués de tronçons aux modèles variés. Ainsi, pour une même liaison, nous avons pu reconstituer plusieurs tracés possibles et parfois déterminer des relations chronologiques. L'observation morphologique se distingue en cela très nettement des études traditionnelles sur les voies anciennes qui s'intéressaient uniquement à des tronçons antiques repérés ici ou là. Ces conclusions rejoignent celles de Sandrine Robert dans le Val-d'Oise [2003], d'Éric Vion dans le Pays de Vaud [1989], de Claire Marchand dans le Sénonnais [2000] et de Samuel Leturcq en Beauce [2001], contribuant ainsi à élaborer un modèle d'organisation des réseaux routiers selon **plusieurs niveaux de formes (flux, tracé, modelé) dont les interactions produisent la dynamique du système**.

2.3. Étude du parcellaire : de la reconstitution historique à la compréhension des héritages

L'étude de la morphologie agraire a permis d'identifier des formes, d'échelles et de natures variées. À grande et moyenne échelle, des **unités morphologiques locales et circonscrites** (FIG. 4) caractérisent en particulier les secteurs hors-plaine et peuvent être plus ou moins datées en fonction de la documentation disponible :

- des **corridors « hydro-végétalo-parcellaires »** fonctionnant en réseau, qui associent dans une même forme des réalités hydrographiques, végétales et parcellaires. Ils

sont particulièrement structurants pour l'habitat et le parcellaire dans le Bocage actuel et l'Entre-Plaine-et-Bocage.

- des **unités morphologiques ponctuelles** : parcellaires en arêtes de poisson, possibles enceintes villageoises, unités curvilignes induites ou non par l'oro-hydrographie, parcellaires de clos de vigne, etc.

- des **parcellaires d'assèchements de marais** (du Lay et Marais poitevin) qui relèvent d'une logique de planification ponctuelle.

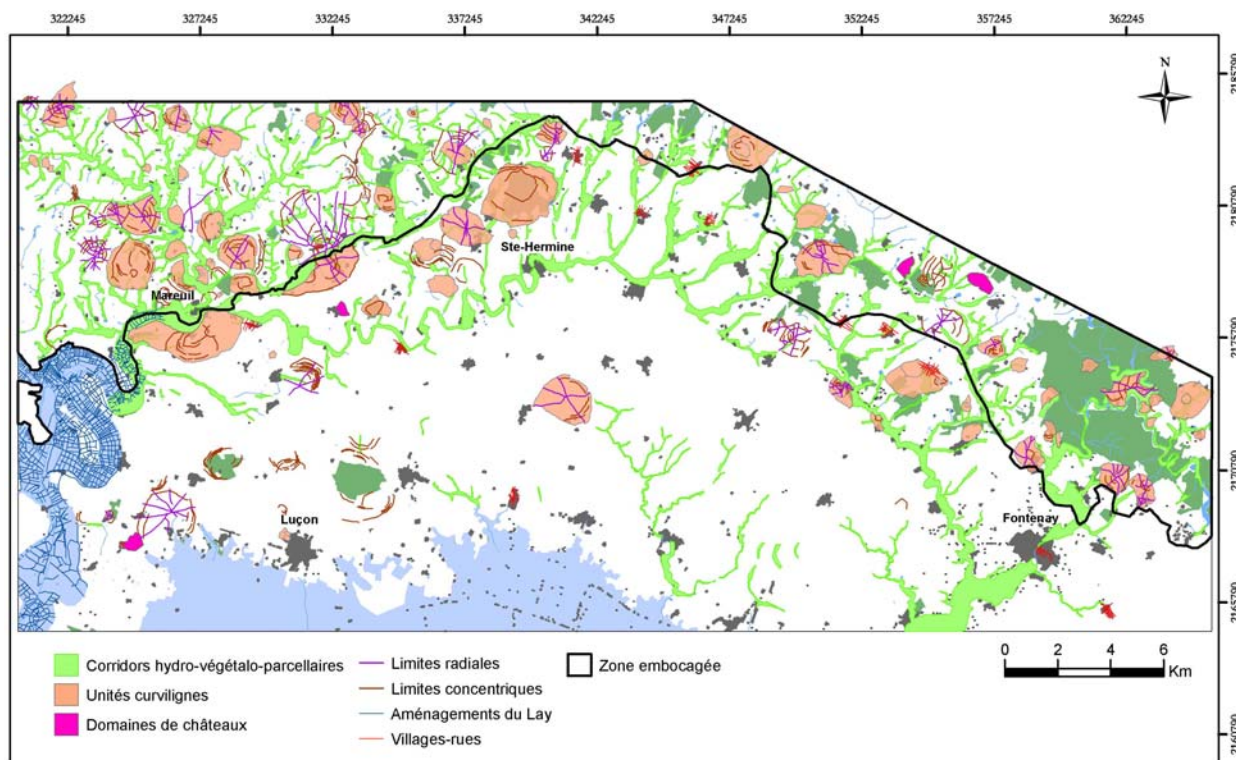


FIG. 4 : Unités morphologiques locales et corridors identifiés dans la fenêtre d'étude.

À l'échelle de la fenêtre d'étude, nous avons découvert l'existence d'un **réseau de formes de grande extension (dit « rouge »)** et de dessin globalement quadrillé (sans être rigoureusement orthonormé) qui organise les grandes orientations parcellaires (NO/SE) de presque tout le secteur, à l'exception d'une zone au nord du Lay (FIG. 5).

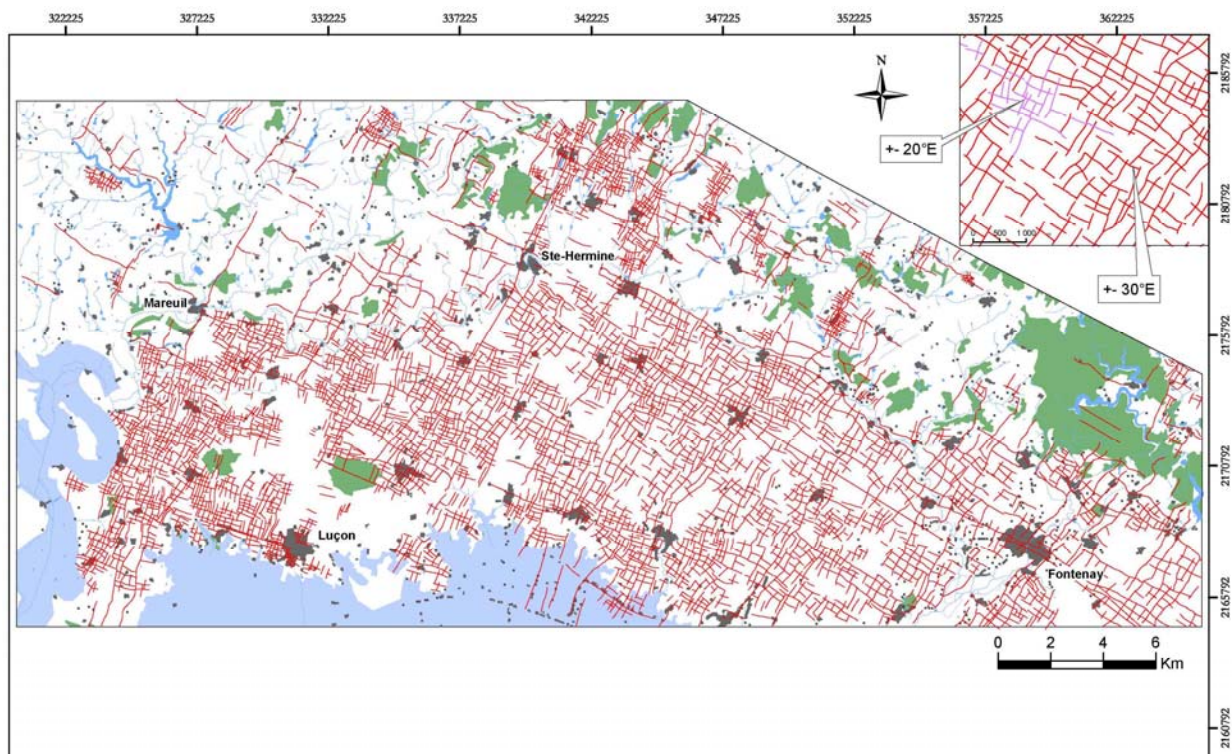


FIG. 5 : Relevé morphologique des orientations dominantes du réseau « rouge » entre \pm NL 20°E et \pm NL 30°E.

Ce réseau n'est pas le fruit d'un projet de société pensé et projeté à un moment donné ; il correspond à une **structure non planifiée que l'on nomme « réseau de formation »**. Son orientation dominante s'explique par des nécessités de drainage car il adopte une orientation globale cohérente avec l'oro-hydrographie. Il relève donc une logique géographique et agricole, rejoignant en cela les observations réalisées sur d'autres réseaux dans plusieurs régions. La période de son émergence – et non de sa « naissance » – semble être, à l'appui d'arguments archéologiques, la période gauloise, les époques ultérieures poursuivant son développement. La redondance de l'information directionnelle à grande échelle (entre la voirie, le parcellaire, l'oro-hydrographie) représente en particulier une condition de la transmission sur la longue durée du réseau à plus petite échelle.

Cette **résilience ne signifie cependant pas pérennité sans changements**. L'analyse des données archéologiques montre en effet que ce réseau évolue depuis 2 000 ans vers un certain durcissement de l'orientation préférentielle selon un processus agissant sur un mode non linéaire, c'est-à-dire intégrant des hiatus dans l'occupation du sol, des changements de modèles, de fonctions et des discordances locales. Tout cela n'est pas suffisant pour détruire le réseau et, au contraire, contribue à son maintien en le rendant plus « souple ». On parle alors de **systèmes « auto-organisés »**. G. Chouquer a quant à lui proposé le terme de « **transformission** » pour qualifier cette transmission dynamique (transformation + transmission) [Chouquer 2007], concept qui s'applique parfaitement ici.

La relation de cette grande trame avec les autres réseaux a amené à faire un certain nombre de constats intéressants :

- **L'imbrication avec le réseau routier est apparue prégnante**, contribuant à ancrer la trame, mais pas totalement car les logiques qui président aux deux réseaux ne sont pas strictement corrélées.

- L'articulation avec l'oro-hydrographie a démontré la logique agraire sous-tendant l'orientation de cette trame et permis également de suivre son extension, même dans des zones où **elle se transforme par distorsion**, sans pour autant disparaître. Au-delà de la plaine, à partir de la Longèves et de la Smagne, entre Ste-Hermine et Mervent, elle épouse en effet les contraintes de l'oro-hydrographie et des corridors qui leur sont liés (FIG. 6). Si certains écarts d'orientation peuvent être clairement décelables, ils ne nous semblent pas relever du registre des discordances comme dans la plaine. Il s'agit d'une adaptation souple de la trame aux contraintes de la topographie tout en respectant une orientation globale. La meilleure preuve en est que, sur le versant opposé, de l'autre côté de la faille de Chantonay qui domine la plaine, le réseau rouge se poursuit en reprenant son orientation « initiale ».

- L'association de cette trame avec le dessin étoilé des réseaux viaires locaux polarisés par les villages, les bourgs et les villes (sous la forme d'une étoile) a produit une **forme de type « radio-quadrillée »** (Cf. infra). Elle n'est ni planifiée ni attribuable à une période car ses temporalités sont multiples et elle s'avère plus largement résiliente.

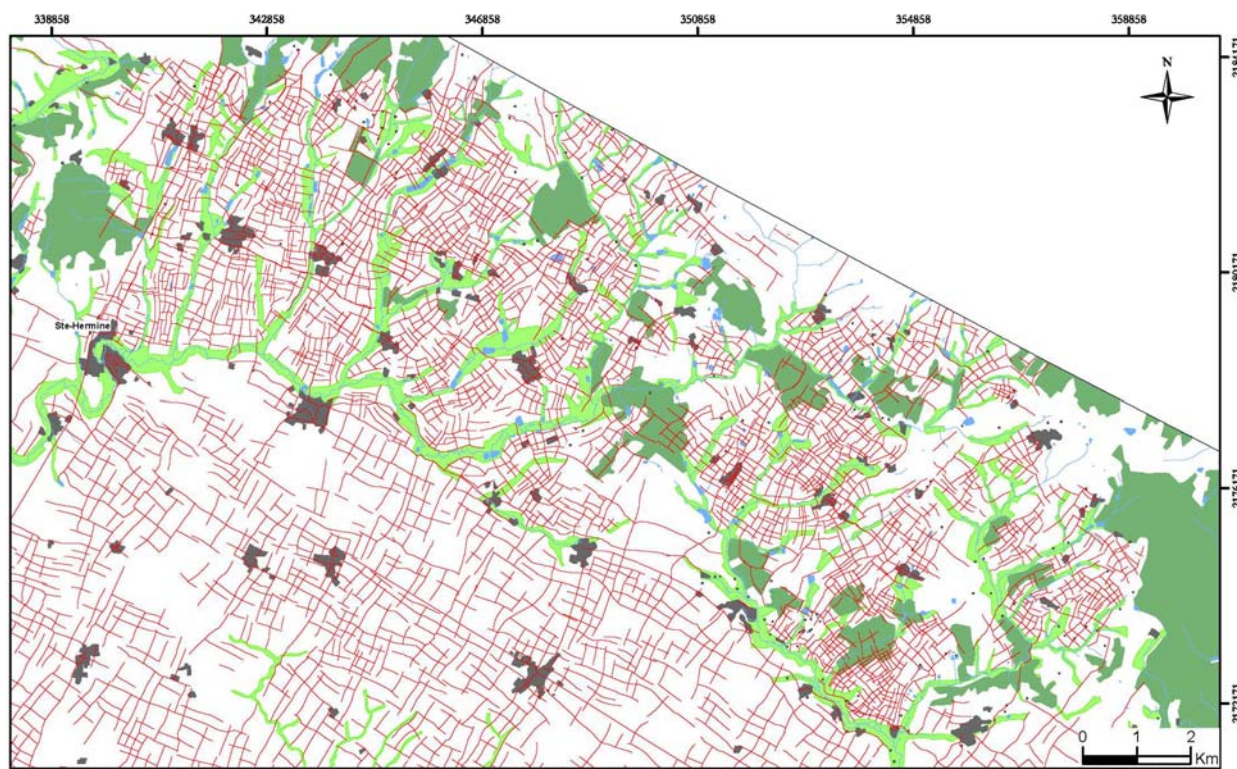


FIG. 6 : Adaptation du réseau rouge aux corridors par distorsion.

Enfin, nous avons circonscrit, **au nord-ouest du secteur étudié, une zone qui s'individualise fortement**. Elle présente un dessin parcellaire complexe duquel ne ressort aucune organisation d'ensemble. On observe au contraire une marqueterie de parcelles relativement autonomes qui constitue plutôt, en association avec les corridors,

un paysage « en taches connectées » c'est-à-dire associant des réalités ponctuelles et en réseaux à la manière d'une « mosaïque » (au sens de la notion en écologie du paysage). La diversité des formes observées est en effet importante : corridors, unités morphologiques variées, dualité grandes parcelles de métairies/petites parcelles de borderies, parcellaires récents de défrichement de certaines landes, clos de vigne, etc. Cela témoigne d'une histoire planimétrique différente, fortement influencée par un réseau hydrographique au dessin éclaté, par des aménagements ponctuels et par la constitution du système foncier des métairies à partir de l'époque moderne face aux anciennes borderies paysannes.

En définitive, trois espaces ont pu être distingués et caractérisés :

- **dans la plaine** : un espace ouvert, très anciennement cultivé, dominé par un réseau de formation d'orientation NE/SO et NO/SE. Cette trame y est particulièrement dense en raison de l'absence d'obstacle topographique. Elle est néanmoins ajourée par des discordances ponctuelles liées au passage d'un chemin ou à une adaptation locale à la microtopographie. Cependant, elles ne suffisent pas à remettre en cause le réseau dominant.

- **entre Ste-Hermine et la forêt de Mervent** : la trame rouge se prolonge dans ce secteur au prix de distorsions qui permettent d'adapter ses limites au dense réseau des corridors induits par l'hydrographie. Cette observation est fondamentale car elle relativise la distinction rigide opérée entre openfield et bocage, du moins du point de vue de la morphologie agraire. Si des différences sont indéniables, il existe des phénomènes morphologiques communs qui rétablissent des liens.

- **dans le nord-ouest du secteur** : c'est la zone la plus difficile à caractériser étant donné qu'aucun grand réseau de formes ne ressort de l'analyse des orientations. La logique parcellaire est ici induite par le réseau hydrographique, lui-même varié dans ses orientations. Viennent s'y ajouter les dépendances locales aux chemins et l'impact des différents modes d'exploitation et de propriété des sols, métairies et borderies, qui créent des contrastes importants dans la planimétrie. Enfin, des unités morphologiques circonscrites, héritages d'aménagements de la période médiévale jusqu'au XIX^e siècle, adoptent des formes curvilignes, radiales ou quadrillées. Les défrichements récents des landes (XIX^e siècle) sont enfin venus ajouter une dernière touche au dessin d'ensemble, touches géométriques s'appuyant essentiellement sur la trame viaire et recouvrant certains interfluves.

Ces trois zones aux comportements morphologiques différents témoignent de ce qu'on appelle **des « styles parcellaires », qui témoignent d'héritages morphologiques** [Chouquer 2000 : 190]. Cette notion se rapproche de celle de « patron paysager » formulée par les écologues du paysage : ils dénomment ainsi l'arrangement spatial de la mosaïque (taches) et des réseaux (corridors), ce qui leur sert à comparer structurellement plusieurs paysages [Burel & Baudry 2000 : 70].

Cette forte opposition du dessin parcellaire rend donc compte d'états antérieurs, d'héritages complexes. Cependant, les situations anciennes qui provoquent les héritages ne sont peut-être pas elles-mêmes les toutes premières. Elles sont seulement celles qui nous sont accessibles grâce aux documents. On peut, pour cette raison, dire que le secteur

étudié comporte **trois styles parcellaires hérités** qui se distinguent grâce à l'analyse morphologique. On peut y ajouter un quatrième, que nous avons seulement mentionné : le style parcellaire issu des aménagements d'assèchement du Marais poitevin ainsi que les formes de même registre issues de l'assèchement de la basse vallée du Lay.

Cette notion de style parcellaire a permis de transcender la distinction traditionnelle entre bocage et openfield qui menait dans une impasse, en proposant de **réorganiser les données selon un autre découpage scientifique dont la logique est avant tout morphologique**. La morphologie est donc apparue avoir toute sa place dans l'entreprise de la rénovation des discours sur les paysages dans l'ouest de la France, grâce à une approche qui met l'accent sur les hybridations, les dynamiques, les associations d'échelles plutôt que sur les typologies et la seule chronologie.

3. D'une Vendée à l'autre

Dans une dernière partie, nous avons tenté de faire le point et de mettre en perspective les résultats obtenus en nous appuyant non seulement sur nos données mais également sur d'autres dossiers afin d'offrir une perspective plus large et une assise plus ferme aux conclusions formulées. De **nouveaux objets** ont ainsi été mis en avant pour sortir des impasses constatées dans la première partie. La prise en compte de plusieurs notions a rendu possible ce processus de substitution : la complexité, la dynamique, la longue durée, la multi-scalarité, l'hybridation, la « logique du lieu ». Cette proposition de substitution a nécessité de passer d'une optique périodisée à une **perspective plus respectueuse des logiques géographiques**. En outre, elle imposait de ne plus se focaliser à grande échelle sur les sites archéologiques ou les habitats mais de mener l'analyse également à plus petite échelle et, enfin, d'introduire de la complexité pour sortir des interprétations emboîtées (le village, la paroisse, la seigneurie) et des observations partielles.

Enfin, l'épistémologie qui fonde l'archéogéographie étant celle du **lien** – c'est-à-dire de l'hybridation dans les contenus (naturel et social), dans l'espace (petites et grandes échelles), dans le temps (héritages, transmissions) –, cela autorisait à proposer des liens entre les diverses observations des uns et des autres pour **esquisser une synthèse qui rende compte de la complexité et de la discontinuité des situations**.

3.1. Défense et illustration de nouveaux objets

Primo, concernant le bocage, des historiens avaient déjà mis en garde contre la confusion de la haie et du bocage, les deux ne se résumant pas l'un à l'autre [Bonnaud 1979 : 303 ; Antoine 2002 : 53]. L'étude morphologique a démontré de son côté que **« sous » le bocage, on trouve des dynamiques parcellaires**. En effet, le bocage est un modelé et l'histoire de la formation du dessin parcellaire n'est pas réductible à celle du

modélé bocager. Notre analyse vendéenne a montré que la partition entre bocage et openfield, du point de vue de la planimétrie, n'était pas pertinente car le réseau de formation identifié s'étend sur des terroirs aussi bien ouverts qu'embocagés. Les haies ne sont que l'habillage d'une partie d'une trame générale organisant les grandes formes du paysage. En outre, si l'on prend en considération la partie nord-ouest du secteur d'étude qui se distingue par sa grande variété morphologique, on constate que le processus d'embocagement ne semble pas être explicatif des particularismes rencontrés. Il faut davantage chercher du côté des régimes fonciers (métairies et borderies), des usages des sols (prairies en corridors, clos de vigne), de la relation avec l'hydrographie (corridors), de l'habitat (sa dispersion induit un certain éclatement des liaisons) ou encore des étapes du défrichement des landes et bosquets (jusqu'à nos jours). Toutes ces relations marquent la planimétrie et construisent un ensemble disparate dont aucune forme globale d'organisation ne ressort, probablement en raison d'une oro-hydrographie particulière. À aucun moment le modelé végétal de la haie ne permet de mieux comprendre cette diversité. Il convenait donc d'établir les limites de son intervention dans le champ de l'analyse de la planimétrie. Cette dernière a permis ici de faire le lien entre bocage et openfield et de dépasser le constat des différences, évidentes au premier regard mais insatisfaisantes pour l'étude approfondie de la planimétrie.

Secundo, en lieu et place du village médiéval, coupé de ses héritages, il nous a semblé plus profitable de défendre la notion de **système de peuplement** proposée par certains archéologues. On remarque en effet que la périodisation académique ne convient pas pour parler de la dynamique de peuplement car, ici, aucune des bifurcations identifiées ne correspond aux césures classiques fondées sur l'histoire politique. Par ailleurs, le processus de groupement et de stabilisation de l'habitat est long et se fait selon des étapes assez nombreuses de sélection dont la dernière en date se situe au XII^e siècle. Ensuite, la trame du peuplement se fixe de manière quasiment définitive, aussi bien dans la plaine, où le phénomène est plus visible, que dans les autres secteurs où l'habitat dispersé domine mais où l'habitat groupé n'est pas inexistant (gros hameaux appelés villages, bourgs).

Tertio, la forme radio-concentrique censément médiévale est apparue marginale au contraire de la forme dite « **radio-quadrillée** », qui s'est avérée particulièrement explicite pour qualifier les réalités planimétriques associées à la trame actuelle et courante des habitats. Elle associe des niveaux morphologiques différents à des échelles spatio-temporelles variées : réseau radial (surtout routier) polarisé par l'habitat et réseau quadrillé souple (surtout parcellaire) relevant d'un aménagement de plus petite échelle (ici, le réseau rouge) (*FIG. 7*).

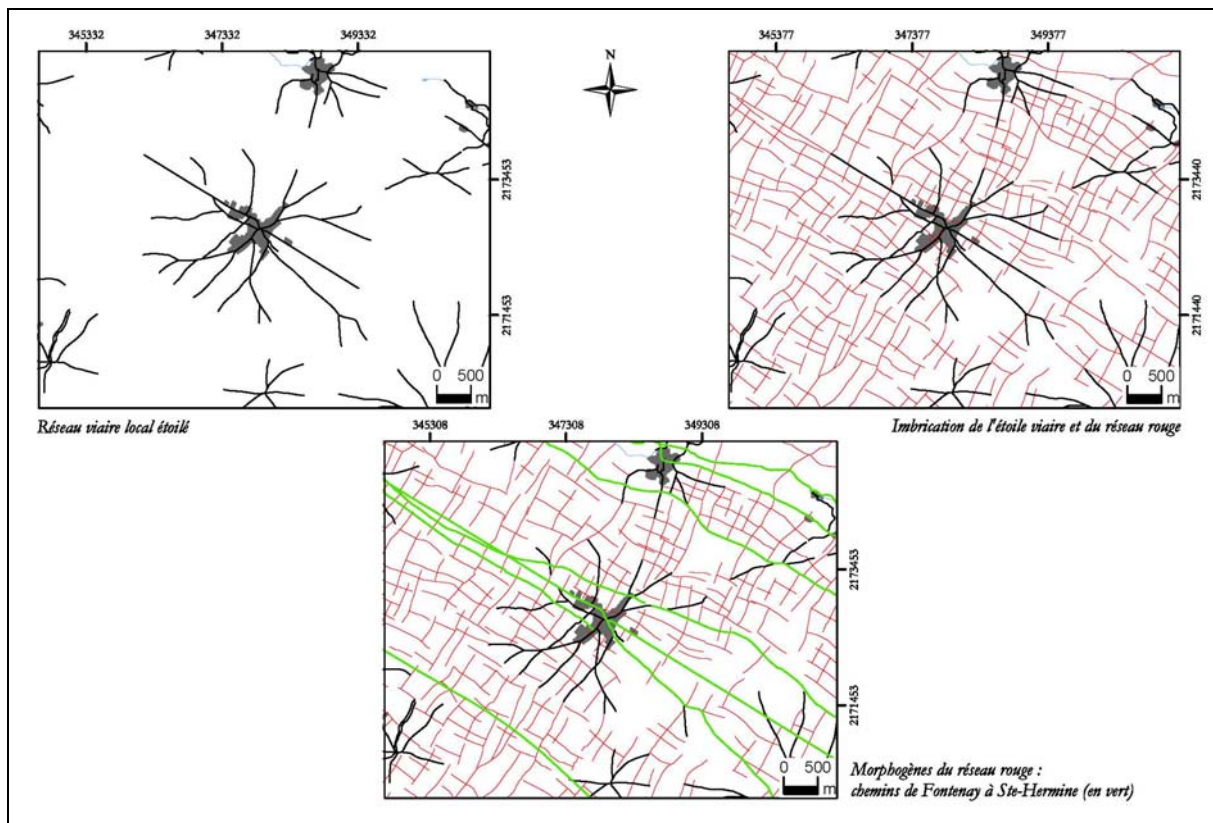


FIG. 7 : La forme radio-quadrillée : exemple autour de Pouillé dans la plaine.

Cette forme n'est pas spécifiquement médiévale, et encore moins née autour de l'an Mil, car elle représente une **réalité complexe qui associe des formes héritées et plus récentes, dans une combinaison elle-même sujette à évolution dans la longue durée**. Elle n'est donc ni planifiée ni attribuable à une période car ses temporalités sont multiples ; elle s'avère plus largement résiliente. Cette forme témoigne d'associations de formes qui s'expriment par des modalités spatio-temporelles complexes. Plus globalement, pour l'étude des relations entre les pouvoirs et l'aménagement de leurs territoires, il semble donc opportun d'inverser la manière de poser le problème. Il s'agit non pas d'illustrer la description des pouvoirs par une surinterprétation des formes mais bien d'apprécier en quoi ces pouvoirs, à différentes échelles, contribuent à donner forme à l'espace (limites de banlieues, de franchises, auréoles de défrichement, polarisation du réseau viaire par un point fort, etc.) et comment ces formes « projetées » composent avec des matérialités déjà en place.

Cependant, il convient de garder à l'esprit que l'expression « forme radio-quadrillée » n'est qu'une facilité de langage car il ne s'agit pas de durcir l'objet et de remplacer le modèle radio-concentrique dominant par un autre objet qui serait utilisé de manière aussi rigide. L'avantage de cette dénomination est de traduire ce qu'on observe principalement quand on étudie la planimétrie et qu'on privilégie la « logique du lieu ». La recherche sur les terroirs non planifiés doit en effet s'attacher à étudier cette « logique du lieu » et prendre en compte les nouveaux objets qui en émergent. Il s'agit d'une **autre logique historique, plus respectueuse de la temporalité de chaque élément composant une planimétrie**. L'objet parcellaire radio-quadrillé est, en ce sens,

exemplaire ; bien qu'il soit plus délicat à étudier que la forme radio-concentrique, il est aussi beaucoup plus intéressant et fécond car il se situe en dehors des interprétations strictement morpho-historiques.

Enfin, si, dans le cadre de cette thèse, la dimension géographique des réalités étudiées est primordiale, leur dimension chronologique n'a cependant jamais été exclue ou contestée lorsqu'elle se justifiait. L'étude du réseau rouge a en particulier permis de faire ressortir **deux périodes le plus souvent sous-estimées dans l'histoire des formes des paysages : l'Âge du Fer et le haut Moyen Âge**. En effet, jusque récemment, les analyses planimétriques valorisaient les périodes gallo-romaine et médiévale, la première étant considérée comme le moment fort de la mise en valeur des terroirs et la seconde comme la créatrice de la planimétrie actuelle, du moins après l'an Mil. Les apports de l'archéologie et des sciences du paléo-environnement ont amené, depuis quelques années, à revoir intégralement ces interprétations car les terroirs apparaissent largement exploités dès l'Âge du Fer, voire dès l'Âge du Bronze. Il ne s'agit pas d'affirmer que les populations gauloises arrivent sur des terrains vierges, mais plutôt que le processus d'aménagement des terres accède alors à un stade supérieur et que, du point de vue de la planimétrie archéologique (fossoyée), on ne perçoit pas, pour les périodes plus anciennes et dans notre secteur, de structuration aussi aboutie, du moins en l'état du dossier.

Si Gérard Chouquer [2005] a approfondi l'étude de la planimétrie de l'Âge du Fer depuis quelques années, celle du haut Moyen Âge restait et reste encore à « défricher ». Il y a en effet nécessité de recomposer les objets puisque la densité des gisements archéologiques, la nature de la dynamique parcellaire et la faiblesse des documents d'archives placent le chercheur dans une situation assez nouvelle. Il nous semble que la voie de recomposition réside dans une enquête archéologique plus attentive et, surtout, dans une perspective diachronique (de longue durée) qui ne cherche pas « le » parcellaire alto-médiéval, mais plutôt à évaluer sa contribution au développement d'une planimétrie dont les grandes lignes émergent dès l'Âge du Fer. Le haut Moyen Âge paraît être en grande partie et pour le domaine qui est le nôtre – celui des planimétries viaires et parcellaires – un transmetteur.

3.2. Du récit géohistorique aux « jeux d'échelles »

Dans un dernier temps, nous avons souhaité réfléchir au type de synthèse pouvant rassembler les connaissances sur le peuplement, le parcellaire, les chemins et les paysages dans le Sud-Vendée. Partant du **constat de l'émiettement des sources**, nous avons d'emblée statué sur le **non sens d'un récit conçu comme un *continuum* historique**. Les quelques synthèses sur l'histoire de Vendée illustrent d'ailleurs les limites de ce délicat exercice : chaque chapitre renvoie aux périodes académiques, se caractérise par une documentation dominante et comble les lacunes du récit par une convocation des événements politiques. L'archéogéographie permet de dépasser ces difficultés concernant l'étude du parcellaire et des réseaux routiers car le point de vue adopté est avant tout géographique et non périodisé. En outre, les documents exploités peuvent être transformés en sources d'information sur les périodes qui les précèdent. Enfin, la

variabilité constante des échelles spatiales et temporelles autorise une lecture des formes à différents niveaux. Cette **multi-scalarité** se trouve au cœur de l'entreprise archéogéographique et suggère des liens entre les diverses observations des uns et des autres.

Nous avons donc opté pour une autre approche, que l'on peut qualifier de « **jeux d'échelles** », pour reprendre l'expression de Jacques Revel [1996]. Après avoir fait le point sur les différents héritages et ruptures qui marquent les différents systèmes étudiés (réseaux routiers, parcellaires et le peuplement), nous les avons confrontés au sein de tableaux croisant plusieurs échelles spatiales et temporelles pour dire l'histoire « accessible » selon chacune d'elles. Le choix du « principe de variation » plutôt que d'une échelle particulière a donc primé. Ces figurations ont permis de synthétiser les différentes connaissances sur le Sud-Vendée depuis l'Âge du Fer jusqu'à nos jours, sans sacrifier à la complexité, car chaque information a été resituée à son échelle spatiale et temporelle d'expression, et en assumant les discontinuités dans la documentation, dans les échelles d'analyse et dans les lieux envisagés (FIG. 8).

Périodisation académique	SYSTEME DE PEUPEMENT		TRAME PARCELLAIRE		RESEAUX ROUTIERS				Bifurcations identifiées
	Petite échelle	Moyenne et grande échelles	Moyenne échelle	Grande échelle	Très petite...	Petite...	Moyenne...	Grande...	
Contemporaine	XX ^e		Remembrements, mise en place grands parcellaires		Remembrements liés à l'AR et contournements de centres				milieu et fin XX ^e
	XIX ^e	Fondation (1804) et essor de la Peffectuati de La Roche		Derniers stades de lots bornés du XIX ^e	Mise en place de propositions entre les grands parcellaires des instances et les plus petites des bordures qui s'accrochent en arrière	Création des routes "stratégiques"	Publication des Plans régionaux par La Roche	Nouvelles routes rectilignes reliant La Roche et abandon des anciens tracés	début XIX ^e
Moderne	XVIII ^e	A partir de la moitié du XIX ^e , hypothèse d'un embocagement piloté par les mutations architecturales	et y compris	Création et développement de grands parcellaires parcellaires	Création de routes "stratégiques"				
	XVII ^e	Rupture forte dans le modèle (hausse) et le tracé d'implantation (trou de l'épave)		Création de routes "stratégiques"					
	XVI ^e								
Moyen-Âge	Bas MA (XV ^e -XV ^e)	Habitat groupé	réalisation	Création de routes "stratégiques"					
	MA classique (XII ^e -XIII ^e)	Élargissement de l'habitat dispersé sur le réseau urbain	transformation	Création de routes "stratégiques"					
	Haut MA (VI ^e -XV ^e)	IX ^e : phase de création d'établissements	Auto-organisation	Création de routes "stratégiques"					
Gallo-romain	Bas-Empire (III ^e -V ^e)	Antiquité tardive - mal documentée							
	Haut-Empire (fin I ^{er} av. - II ^e apr.)	Abandon des formes "rectilignes", vers les lin et le lin ap							
Âge du Fer	La Tène (V ^e -I ^{er} av.)	La Tène finale "complexité" des tracés	Tène finale : émergence du réseau "long"	petits unités parcellaires alignées la trame principale					La Tène finale
	Hallstatt (VIII ^e -VI ^e av.)	Non documenté							
Âge du Bronze	Étranges sur tout le département	Gaierments à proximité des vallées du Lay, de la Saigne et de la Vendée		Non documenté			Non documenté		Âge du Bronze
Néolithique		Tout le département est occupé à partir du Néolithique final, y compris les terres du Marais anciens		Non documenté			Non documenté		Néolithique final

FIG. 8 : Exemple de tableau de synthèse multi-échelles et systémique.

Ainsi, l'étude dite locale, si elle a été envisagée à toutes les périodes, se trouve largement enrichie par la multi-scalarité géographique car chaque phénomène se lit à d'autres échelles spatiales. La voirie en constitue un très bon exemple : elle se lit à très grande échelle dans la fouille d'un chemin, mais également à l'échelle de la commune

(chemin reliant deux villages), à l'échelle moyenne pour les tracés de plus grand parcours (qui peuvent être les mêmes) et à petite, voire très petite échelle, pour les tracés intégrant des itinéraires de longue distance. Ces différentes échelles entrent en résonance et construisent, dans cette relation local/global, une nouvelle approche de l'histoire locale.

De l'autre côté, l'étude de longue durée ne permet pas de suivre un phénomène depuis un temps donné mais autorise quantité d'observations à plusieurs échelles spatiales et chronologiques. Le paradigme de Fernand Braudel de la fixité des cadres géographiques, déjà largement battu en brèche par l'archéologie depuis une vingtaine d'années, ne tient plus devant les multiples étapes, décalages et diversités spatiales que mettent en évidence l'analyse archéogéographique, l'archéologie et les sciences du paléo-environnement [Chouquer 2000]. Des continuités existent mais elles s'enrichissent de ruptures et de bifurcations qui scandent les processus et créent une évolution chronologique d'ordre dynamique et non plus linéaire. Ainsi, un nouveau schéma se fait jour, en Vendée comme ailleurs, celui d'une émergence très ancienne de la planimétrie, à La Tène finale, puis de sa résilience par auto-organisation selon une modalité de transmission affectée de décalages dans le temps et dans l'espace. **La longue durée s'anime donc de multiples transformations qui conditionnent la continuité des aménagements.** Par exemple, le processus d'embocagement et de remembrement lié au développement des métairies durant l'époque moderne semble bien constituer une bifurcation majeure et relativement récente dans le système de peuplement et de la planimétrie. Tout n'est donc pas à lire sur le mode d'une longue durée continue.

Le propos n'est en définitive plus celui d'un récit géohistorique linéaire mais plutôt d'une proposition d'organisation des connaissances mettant l'accent sur les associations et conflits d'échelles qui construisent les dynamiques des systèmes étudiés. Le renouvellement de cette histoire locale sud-vendéenne s'est donc opéré au prix d'un **glissement de l'histoire, au sens traditionnel du terme, vers une archéogéographie**, c'est-à-dire d'une géographie qui prend en compte la richesse des héritages et d'une histoire qui intègre les hybridations socio-naturelles.

Pour conclure...et ouvrir sur un prolongement

Nous souhaiterions terminer en signalant les prolongements possibles d'un tel travail dans la société actuelle. Si cette thèse est bien une recherche fondamentale et académique et si nous n'avons pas travaillé dans une optique appliquée, il nous semble intéressant d'indiquer l'intérêt d'une démarche comme la nôtre par rapport à certains enjeux contemporains. On sait combien l'occultation de l'histoire et de la géographie des lieux peut amener à des catastrophes parce que nos sociétés ont perdu la **mémoire des risques**. Or, l'analyse archéogéographique participe justement à la reconsidération des lieux et de leur histoire en mettant l'accent sur les interactions entre les hommes et leurs milieux sur une échelle de temps bien plus longue que celle envisagée par les géographes ou les historiens, parce que le fil conducteur reste toujours l'organisation de l'espace à

travers le temps. Elle offre ainsi des **clés de lecture et de compréhension utiles pour nos sociétés actuelles et futures**.

Les connaissances apportées par l'archéogéographie peuvent par conséquent **proposer une médiation et une aide à la décision** à différents acteurs : les **aménageurs** dont les projets ont un impact fort sur les territoires ; les **collectivités territoriales** soucieuses de valoriser leur patrimoine et leurs espaces ; et les **archéologues** qui ont en charge la gestion de la part enfouie de notre passé. Ce **ré-attachement aux lieux**, que revendique l'archéogéographie en général, pourrait ainsi contribuer à construire du lien social avec les habitants en les aidant à prendre conscience de l'impact des choix passés, c'est-à-dire des héritages, dans la gestion de leurs territoires et de leur patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE CITÉE

ANTOINE 2002 = Antoine (Annie), *Le paysage de l'historien. Archéologie des espaces bocagers de l'Ouest de la France à l'époque moderne*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2002.

BERQUE 2000 = Berque (Augustin), *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, Paris, 2000.

BONNAUD 1979 = Bonnaud (Pierre), « Sur la constitution du bocage en France », dans *Recherches de géographie rurale. Hommage au Professeur Frans Dussart*, vol. 1, Bulletin de la Société géographique de Liège, hors-série, 1979 : 301-322.

BUREL & BAUDRY 2000 = Burel (Françoise) & Baudry (Jacques), *Écologie du paysage. Concepts, méthodes et applications*, Tec & Doc, Paris-Londres-New York, 2000 (1^{re} éd. 1999).

CHOUQUER & FAVORY 2001 = Chouquer (Gérard) et Favory (François), *L'arpentage romain. Histoire des textes, Droit, Techniques*, Errance, Paris, 2001.

CHOUQUER & WATTEAUX 2010 = Chouquer (Gérard) et Watteaux (Magali), *L'archéologie des disciplines géohistoriques*, Errance, Paris, à paraître (automne 2010).

CHOUQUER 2008 = Chouquer (Gérard), *Traité d'archéogéographie - La crise des récits géohistoriques*, Errance, Paris, 2008.

CHOUQUER 2007 = Chouquer (Gérard), *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*, CEAUCP, Coïmbra, Porto, 2007.

CHOUQUER 2005 = Chouquer (Gérard), « Crise et recomposition des objets : les enjeux de l'archéogéographie », *Études rurales*, n°167-168, 2003 : 12-32.

CHOUQUER 2005 = Chouquer (Gérard), « L'émergence de la planimétrie agraire à l'Âge du Fer », *Études rurales*, n°175-176, 2005 : 29-52.

CHOUQUER 2003 = Chouquer (Gérard), « Crise et recomposition des objets : les enjeux de l'archéogéographie », *Études rurales*, n°167-168, juil.-déc. 2003 : 12-32.

CHOUQUER 2000 = Chouquer (Gérard), *L'étude des paysages : essai sur leur forme et leur histoire*, Errance, Paris, 2000.

DURAND-DASTÈS ET AL. 1998 = Durand-Dastès (F.), Favory (F.), Fiches (J.-L.), Mathian (H.), Raynaud (C.), Sanders (L.), van der Leeuw (S.) (dir.), *Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Anthropos, Paris, 1998.

- FOSSIER 1982** = Fossier (Robert), *Enfance de l'Europe (X^e-XII^e siècle). Aspects économiques et sociaux, t. I : L'homme et son espace*, PUF, Paris, 1982.
- FOSSIER 1990** = Fossier (Robert), « La naissance du village », dans R. DELORT (DIR.), *La France de l'An Mil*, Le Seuil, Paris, 1990 : 162-168.
- KUCHENBUCH 2003** = Kuchenbuch (Ludolf), « Sources ou documents ? Contribution à l'histoire d'une évidence méthodologique », *Hypothèses*, n°1, Publications de la Sorbonne, 2003 : 287-315.
- LATOUR 2006** = Latour (Bruno), *Changer de société. Refaire de la sociologie*, La Découverte, Paris, 2006.
- LAVIGNE 2003** = Lavigne (Cédric), « De nouveaux objets d'histoire agraire pour en finir avec le bocage et l'openfield », *Études rurales*, n°167-168, 2003 : 133-185.
- LETURCQ 2001** = Leturcq (Samuel), *En Beauce du temps de Suger aux Temps Modernes. Microhistoire d'un territoire d'openfield*, mémoire de thèse sous la direction de M. Bourin et E. Zadora-Rio, Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, Paris, 2001.
- MARCHAND 2000** = Marchand (Claire), *Recherches sur les réseaux de formes. Processus dynamiques des paysages du Sénonais occidental*, mémoire de thèse sous la direction de N. Gauthier, Université François-Rabelais, Tours, nov. 2000.
- MORLON & SIGAUT 2008** = Morlon (Pierre) et Sigaut (François), *La troublante histoire de la jachère. Pratiques des cultivateurs, concepts de lettrés et enjeux sociaux*, éd. Quae-Educagri Éditions, Dijon-Versailles, 2008.
- MORSEL 2003** = Morsel (Joseph), « Les sources sont-elles le "pain de l'historien" ? », *Hypothèses*, n°1, Publications de la Sorbonne, 2003 : 273-286.
- OUZOULIAS 2006** = Ouzoulias (Pierre), *L'économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*, mémoire de thèse sous la direction de F. Favory, Université de Franche-Comté, Besançon, 2006.
- PEYTREMANN 2003** = Peytremann (Édith), *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle*, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 2003.
- QUERRIEN 1994** = Querrien (Armelle), « Parcelles antiques et médiévaux du Berry », *Journal des Savants fondé en 1665*, fasc. n°2, juil.-déc. 1994 : 235-366.
- REVEL 1996** = Revel (Jacques) (dir.), *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*, Gallimard-Le Seuil, Paris, 1996.
- ROBERT 2003** = Robert (Sandrine), *L'analyse morphologique des paysages entre archéologie, urbanisme et aménagement du territoire. Exemples d'études de formes urbaines et rurales dans le Val-d'Oise*, mémoire de thèse sous la direction de G. Chouquer, Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, Paris, 2003.
- VION 1989** = Vion (Éric), « L'analyse archéologique des réseaux routiers : une rupture méthodologique, des réponses nouvelles », *Paysages découverts. Histoire, géographie et archéologie du territoire en Suisse romande*, t. 1, GREAT, Lausanne, 1989 : 67-99.